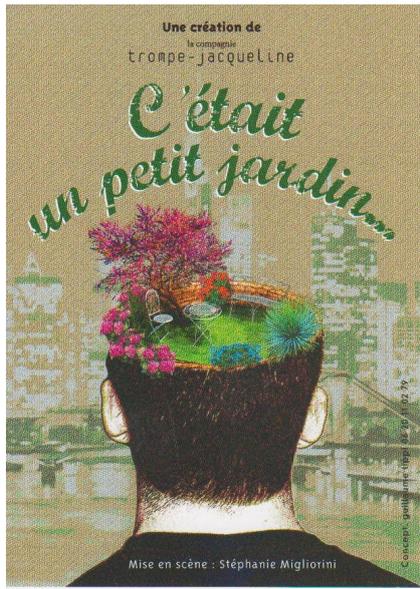


## Journée nationale du patrimoine - Moulin des Ayes samedi 20 septembre 2014

Nous vous attendons nombreux ce samedi 20 septembre. Visites du moulin et du jardin de 10h à midi et de 14h à 16h. Nous serons présents pour répondre à toutes vos questions. Ne manquez pas à 16h le spectacle qui vous sera offert dans le jardin.



### **C'était un petit jardin**

*Un spectacle qui ratisse large...*

*Spectacle gratuit pour petits et grands  
par la Compagnie Trompe-Jacqueline*

*Samedi 20 septembre 2014 à 16h  
dans le jardin du Moulin des Ayes*

Les petits jardins, ils dorment au fond de notre mémoire. Là où, enfants, nous nous cachions sous le fourré d'un arbuste, une sorte de cabane enchantée loin de la fureur du monde, un havre tranquille propice aux belles histoires et aux aventures rêvées.

Les petits jardins, ils existent toujours dans l'histoire des hommes : jardin du monastère, jardin du Roy, jardin ouvrier, jardin public, jardin d'agrément.

Les petits jardins, ils existent dans nos imaginaires : premier jardin du monde, jardin des Hespérides, jardin des Délices.

Et dans ces jardins multiples, on passe, on sème, on s'aime, on s'amuse, on pleure, on travaille, on s'insurge, on danse...enfin, on vit.

## Sortie patrimoine 4 octobre 2014



de confirmation). Reste à trouver le restaurant, mais je n'ai pas d'inquiétude à ce sujet... Surveillez bien votre courrier pour plus d'informations sur le programme de la journée et pour vous inscrire, et pensez à bloquer la journée du 4 octobre dans vos agendas !

Cette année, nous avons décidé de consacrer notre journée de sortie patrimoniale à des lieux proches de chez nous. Le programme est en cours d'élaboration, et vous recevrez tous les détails prochainement, mais réservez d'ores et déjà votre journée du 4 octobre. L'association Pontcharra Patrimoine Histoire nous recevra l'après-midi pour la visite de la Cité ouvrière de la Viscamine, du Musée privé de la mécanographie et de la Tour d'Avallon. Le matin, l'association Mémoire et Patrimoine de Les Marches nous recevra pour la visite du bourg médiéval de Les Marches (en attente



## La meulière des Dauphins à Mont Saint Martin

par Hélène

Je ne résiste pas à l'envie de partager avec vous cette découverte vue dans *Métroscope n°107*, une chouette idée de balade en Chartreuse !

Au temps où les moulins broyaient le grain, les meuniers utilisaient des meules taillées dans des pierres aux propriétés particulières. Ces pierres provenaient de carrières spécifiques, les meulières. Particulièrement riche en la matière, la Chartreuse en possédait plus d'une dizaine dont cinq atteignirent une taille industrielle et expédièrent leur production à 100 kilomètres à la ronde. Le sentier de la meulière des Dauphins vous invite à découvrir l'une d'entre elles, datant du Moyen-âge : avec son kilomètre de chantiers étirés aux pieds des rochers de l'église dans le prolongement de la Grande Sure, la meulière de Mont Saint-Martin compte parmi les plus importantes de la Chartreuse.

La Meulière des Dauphins a été découverte en décembre 2002, grâce à un manuscrit du XIV<sup>ème</sup> siècle qui la mentionnait. Plusieurs centaines d'heures de prospections sur le terrain et de lecture des archives ont été nécessaires pour en comprendre l'étendue et en retracer l'histoire.

Les recherches concernant cette meulière ont été menées par différents instituts dont le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, le Département des sciences sociales et humaines de l'université Pierre Mendès France de Grenoble, sous l'égide du Conseil général de l'Isère.

Voici ce qui en ressort. En 1327, monsieur de Cornillon achète la part de maître Julien au profit du dauphin Guigues VIII, souverain du Dauphiné. À cette époque, le nom du site



est : « Les Merlières ». Il se peut que cette exploitation soit beaucoup plus ancienne. Elle possédait sans doute déjà des meulières au temps romains. On peut penser que la meulière abritait diverses constructions nécessaires au travail et en particulier une forge très proche. En effet, les outils devaient être réaffûtés chaque jour, voire plusieurs fois par jour.

D'autre part, vu la pente, les ouvriers devaient aménager de petits replats soutenus par des murs pour pouvoir tailler les pierres dans des conditions optimales.

À noter qu'il fallait payer le dauphin pour avoir le droit d'exploiter. Cette taxe appelée « le cépage » est attestée sur une longue période sauf pendant les années de la peste 1348 -1349, mais l'exploitation reprend tout de suite après l'épidémie. Ce « cépage » se montait à 1 florin delphinal valant 13 sous et 8 deniers.

Les meules de Mont Saint-Martin ont pour caractéristiques : un diamètre d'environ 1,4 m ; une épaisseur de 30 cm ; un poids d'environ 400 kg pièce et jusqu'à une tonne vu la densité de la roche (env. 2,3).

Il y avait évidemment du déchet de taille, mais aussi bien des meules cassées en cours de travail qui étaient abandonnées sur place dans le talus d'éboulis.

Cette exploitation a duré 200 ans au minimum et s'est arrêtée en 1519 semble-t-il puisque le châtelain delphinal mentionne : « pour le cépage des meules, rien reçu ». La carrière devait être en concurrence avec d'autres et peut-être le transport était-il trop difficile ou les blocs de taille épuisés ! On ne connaît pas la raison de l'abandon de cette exploitation.

Deux mois : c'est le temps qu'il fallait à un artisan pour fabriquer une meule. Il commençait par en tracer les contours sur la pierre, avec un compas ou une cordelette. Puis il creusait tout autour un fossé circulaire, large d'une trentaine de centimètres et profond



d'autant, en employant des pics ou de gros burins et des broches sur lesquels il frappait à coups de marteau. La meule étant détournée, il la décollait du rocher en ouvrant à la base du cylindre une série d'encoches dans lesquelles il glissait des coins de bois sec. Arrosés d'eau, ces coins se dilataient et fissaient la pierre ; des coins de fer enfoncés à coups de marteau aboutissaient au même résultat.

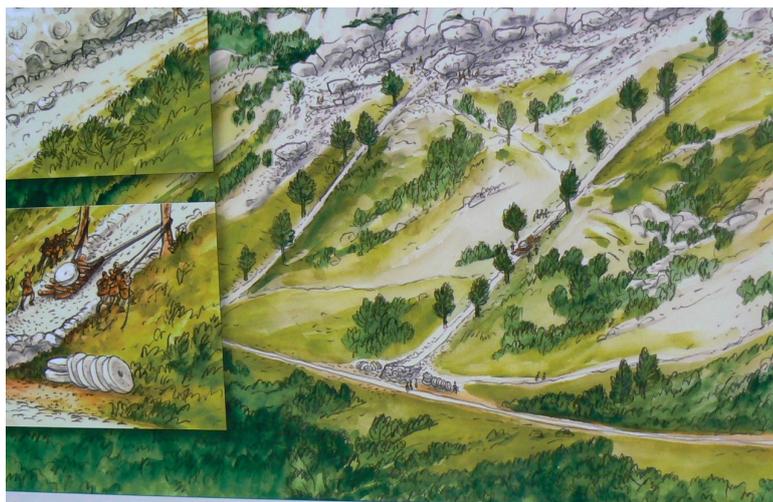
Une fois déposées sur le sol, les meules recevaient un travail de finition destiné à les aplanir, à les rendre parfaitement rondes et à les doter d'un œil. Façonner des meules constituait un art à part entière, que seuls des artisans spécialisés et particulièrement habiles étaient capables d'exercer : les maîtres meuniers. Extraire des meules pesant souvent une tonne, puis les descendre de la montagne, était un véritable exploit. À une époque où le pain constituait l'aliment principal de la population, la meulière des Dauphins montre à quel point les sociétés passées pouvaient accomplir des efforts inouïs pour le rendre à la fois beau et sain. Cette carrière constitue un monument de l'histoire du travail, de la vie quotidienne et de notre patrimoine alimentaire.

### **La Meulière des Dauphins**

Elle est perchée dans un endroit invraisemblable, sur un balcon dominant de 1000m la vallée de l'Isère. Un sentier aménagé permet de parcourir l'essentiel de ce site et d'en découvrir les secrets. Fronts de taille, meules ébauchées ou accidentées gisant par dizaine sur le sol, collines de déchets

de taille, couloirs de descente des pierres, chaussée dallée semblable à une voie romaine, forêt, falaise et vues sur la vallée composent le décor d'une très belle randonnée.

Sur une distance d'environ 4 kms pour un dénivelé de 250 m, il faudra, en prenant le temps de lire les bornes explicatives environ deux heures pour en faire le tour. Pour ceux qui veulent aller y faire un tour, il suffit de monter jusqu'au village de Saint-Martin où il est facile de se garer et de suivre le fléchage. Le départ se fait un peu plus haut après avoir fait quelques mètres sur la route goudronnée.



Sources :

<http://ascop.net/blog/les-echos-des-randos/la-meuliere-des-dauphins-a-mont-saint-martin>

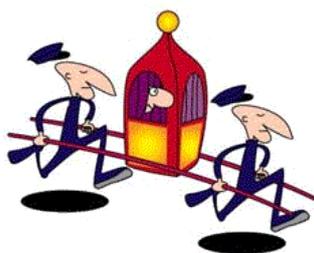
<http://www.futura-sciences.com/magazines/terre/infos/dossiers/d/geologie-meule-histoire-geologie-pierres-meulieres-1412/page/8/>

## L'expression du mois

par Philippe V.

### Mener une vie de bâton de chaise

Imaginez que vous passiez de fête en fête, que vous n'arrêtiez pas de voyager, de manger à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, bref, que vous meniez une vie « un peu mouvementée », vous risquez de vous entendre dire : « Tu mènes une vie de bâton de chaise. »



Quel rapport entre un siège fait pour se reposer et la vie d'un fêtard invétéré ?

En fait ici il n'est point question de notre banale chaise de bureau ou de salle à manger, mais de la chaise à porteurs, utilisée par la bonne société aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour se déplacer en ville sans entrer en contact avec les détritrus, la boue de la rue ou avec la foule. Les conducteurs étaient à pied et transportaient leur client au moyen de deux barres

parallèles : les bâtons de chaise ! Autant dire que les bâtons de chaise - à porteurs - avaient une vie remuante et remuée par des bras de gaillards. Ces bâtons, par la force des choses, étaient toujours par monts et par vaux. Amovibles, ils pouvaient même être empoignés par les porteurs pour se frayer un passage à travers la foule ou servir d'arme en cas de mauvaise rencontre.

La course était sûrement assez chaotique et la personne transportée quelque peu ballottée. Lorsque l'équipage était parvenu à destination, les porteurs retiraient prestement les deux bâtons de leurs guides et les reposaient, parfois sans grand soin, avant d'ouvrir la porte au passager.

On peut aussi dire mener une vie de patachon, ce dernier conduisant une vieille diligence dite patache, lourde et lente. Les patachons, toujours en

route, étaient réputés pour mener une vie déréglée et boire beaucoup.

En revanche, quand on parle de fumer un barreau de chaise, ici pas d'agitation mais plutôt du calme, et du luxe puisque l'expression signifie fumer un gros cigare, qui pour le coup a vraiment la forme d'un barreau de chaise.



Plus d'infos :

<http://www.ina.fr/video/I07281200/pourquoi-dit-on-mener-une-vie-de-baton-de-chaise-video.html>

<http://www.francebleu.fr/patrimoine/tradition-personnages-et-regions-de-france/bleu-natio-web-jeu-gersal-mener-une-vie-de-baton-de-chaise>

## Les rendez-vous du mois de juin au Moulin des Ayes

par Hélène et Martine

### 31 mai 2014

Une bien belle journée pour ces Rendez-vous au jardin. Une trentaine de personnes nous ont rendu visite à cette occasion et ont pu profiter des visites guidées du moulin et du jardin organisées tout au long de l'après-midi. Les enfants (et les plus grands !) se sont essayés aux différents jeux que nous avons installés dans le jardin, dont un quizz sur les plantes du jardin qui a été apprécié.



### 14 juin 2014

La journée nationale du Petit Patrioïne de Pays et des Moulins avait pour thème « lumière et couleurs ». Pour répondre à ce thème, la commune a mené un projet artistique inspiré du « Yarn bombing » pour décorer le site du moulin des Ayes. Cette initiative a fédéré les énergies des enfants de différentes écoles, de quelques dames volontaires et passionnées de tricot et crochet, et des résidents de l'IME le Hameau. L'atelier bois de la Chantourne avait également installé sa marionnette géante, le ménestrel, et son dragon cracheur d'...eau. Tout cela a produit un ensemble coloré, animé et féérique bien agréable à découvrir. A l'issue des visites du moulin et du jardin, le verre de l'amitié a clôturé la journée.



Le *yarn bombing* ou tricot-graffiti ou encore tricot urbain est une forme d'art urbain ou de graffiti qui utilise le tricot ou les fils colorés. Le *yarn bombing* investit la rue en utilisant et en recouvrant le mobilier urbain de tricot : bancs, escaliers, ponts, mais aussi des éléments de paysage naturel comme les troncs d'arbre, ainsi que les sculptures dans les places ou les jardins. L'un des objectifs est d'habiller les lieux publics en les rendant moins impersonnels, en les humanisant et en suscitant la réaction des passants. (Ref. :Wikipedia)

## Les travaux au Moulin des Ayes

par Philippe M.

La restauration du Moulin des Ayes a commencé le 15 mars 2014. Après une forte participation lors des deux premières journées avec environ 10 personnes par journée, il reste un noyau d'irréductibles gaulois au nombre de trois qui œuvrent pratiquement tous les samedis matin.

Ci-dessous en images les principales tâches réalisées à ce jour.

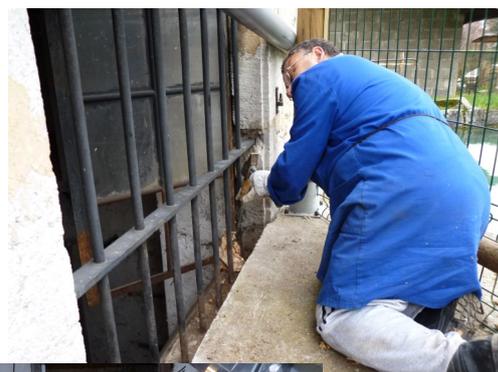
Outre les travaux sur le terrain, nous avons pris contacts avec quelques spécialistes des moulins de l'Isère et avec M. Costet de la MFR de Crolles pour préparer les tâches à réaliser par ses élèves.

Nous avons aussi en préparation un document de projet à soumettre à la mairie pour obtenir un financement (et/ou de la potion magique...)

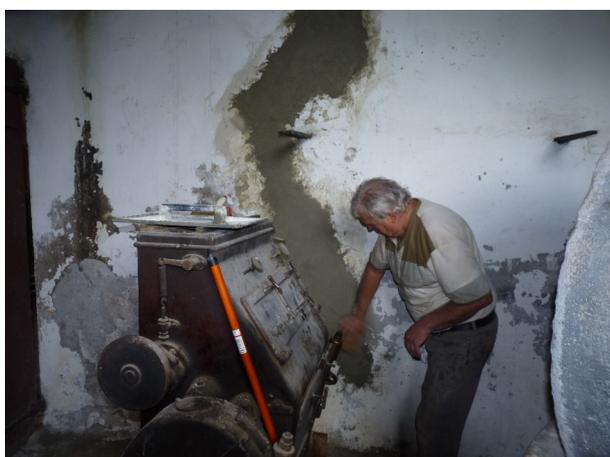
Les tâches restant à réaliser sont innombrables, aussi, dans un premier temps, nous nous cantonnerons à l'huilerie et la roue à augets.



*Nettoyage des murs de l'huilerie*



*Restauration de la grande fenêtre de l'huilerie (il reste à remonter les deux grandes fenêtres),*



*Rebouchage d'une grande fissure*



*Nettoyage au karcher de la salle des engrenages au sous-sol*

## La Plante du mois par Martine

# L'échinacée

L'échinacée, ou rudbeckia pourpre, fait partie de ces astéracées flamboyantes qui font merveille dans les massifs, tant par leur tenue que par la beauté et la couleur de leurs fleurs.

C'est une plante vivace herbacée au port dressé et au feuillage vert, velu, rugueux. La floraison s'étale du milieu de l'été jusqu'à l'automne (août-septembre) en grandes fleurs solitaires de 12 à 15cm, nectarifères, très visitées par les papillons. Selon les variétés, la plante peut mesurer de 45 centimètres à 1,20 mètre et les couleurs vont du blanc au rouge pourpre en passant par le rose. Des croisements avec d'autres espèces ont permis d'obtenir des jaunes et orangés et des pétales plus ou moins effilés.

Le capitule écaillé, d'un brun pourpre, au centre de la fleur lui a valu son nom « Echinacea » d'après le grec *ekhinós* qui désigne le hérisson.

L'échinacée est une plante indigène d'Amérique du Nord. On la retrouve à l'état sauvage dans les grandes plaines de l'ouest des États-Unis (Géorgie, Louisiane, Oklahoma, nord Virginie, Ohio, Michigan, Illinois, Iowa). Les Amérindiens l'utilisaient pour soigner les infections des voies respiratoires, les morsures de serpent, la toux et pour traiter certaines maladies vénériennes. Lors de fouilles ar-

chéologiques effectuées sur des sites fréquentés par les Sioux, on a retrouvé des semences datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Les indiens d'Amérique n'utilisaient pas uniquement *Echinacea purpurea*,



*Echinacea purpurea* au Moulin des Ayes - juillet 2013

mais différentes espèces trouvées localement, notamment *Echinacea pallida* et *Echinacea angustifolia*. Les colons blancs de l'Amérique du Nord adoptèrent ce remède utilisé par les autochtones. On trouve dès 1737 une description de la plante et de ses vertus dans le *Catalogue of Plants, Fruits, and Trees Native to Virginia* de John Clayton. Sous le nom de « Black Sampson » l'échinacée est surtout utilisée par la suite comme remède universel en médecine populaire.

On la cultive aujourd'hui pour ses qualités ornementales ainsi que pour

ses intéressantes propriétés thérapeutiques, notamment pour sa capacité à renforcer les défenses immunitaires de l'organisme et à aider à la prévention des infections. Si des études cliniques récentes ne montrent pas d'effet positif mesurable dans le traitement du rhume une fois la maladie déclarée, une étude de 2004 montre une efficacité dans la réduction des symptômes en cas de prise précoce. L'échinacée semble donc être une bonne plante à utiliser en cure préventive en fin d'automne et au cours de l'hiver pour se protéger des maladies hivernales ou en réduire les symptômes.

Originaire des prairies, savanes, bois de feuillus et bord de route de l'ouest de l'Amérique du Nord, elle aime les sols riches, frais, légers et bien drainés, au soleil ou à mi-ombre. On la plante au printemps ou en automne. La multiplication peut se faire par semis ou par division des touffes au printemps ou à l'automne, mais seulement tous les 3 ou 4 ans car elle n'aime pas être dérangée. Une fois installée, c'est une plante sans entretien, avec une bonne résistance à la sécheresse et au froid (-15°C). Pour prolonger la floraison, vous pouvez supprimer les fleurs fanées, mais les graines sont appréciées par les oiseaux.

## La Recette par Brigitte



## Infusion thym, miel, fleur d'échinacée

### Recette de grand-mère contre le rhume, le mal de gorge et la toux

Le thym est un antiseptique des voies respiratoires et l'échinacée possède des vertus stimulantes du système immunitaire, les deux réunis feront un bon remède naturel pour mieux lutter contre rhume, angines bénignes, bronchite ou toux.

- Porter l'eau à ébullition, éteindre, laisser infuser une cuillère à café de thym et une cuillère à café d'échinacée pour 2 tasses pendant dix minutes.
- Boire 3 tasses par jour avec un peu de miel.